

# LES DEUX ORPHELINES

dossier film

Dorothy et  
Lilian Gish  
sont  
les deux  
orphelines ...



## un grand mélodrame historique *par le père du cinéma*

Par Baudime Jam

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, peu avant la Révolution française. Henriette accompagne sa sœur adoptive, Louise, à Paris. Louise est aveugle et les deux jeunes filles espèrent bien trouver un médecin qui la guérira de sa cécité. Hélas, Henriette est enlevée par le marquis de Praille, un aristocrate débauché qui a décidé d'en faire l'instrument de ses plaisirs. Louise n'a pas plus de chance que sa sœur : livrée à elle-même, elle tombe entre les griffes de la mère Frochard, une mégère qui ne cesse de l'humilier et de la tourmenter. Tout paraît s'arranger avec l'intervention du Chevalier de Vaudrey et de la Comtesse de Linières ; mais la Révolution éclate...

À l'origine, Les Deux Orphelines est un drame en 5 actes d'Adolphe

d'Ennery et Eugène Cormon qui fut créé le 20 janvier 1874 au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Il fut adapté par les auteurs, en 1877, sous la forme d'un roman qui donna lieu à pas moins de quinze adaptations cinématographiques, pour la plupart à l'époque du muet.



D. W. Griffith avait créé ses propres studios à Mamaroneck, Long Island. Mais après avoir perdu beaucoup d'argent avec son précédent film, *La Rue des rêves*, il avait besoin de remettre sa société à flot. Il décida d'adapter *Faust* avec Lillian Gish. Les financiers refusèrent le projet et Lillian Gish suggéra l'adaptation des *Deux orphelines*, grand succès joué plus de 100.000 fois depuis sa création. Dès le départ, *Les Deux orphelines* menacèrent d'être un gouffre financier. Griffith fit reconstituer de façon superbe et sur plus de 57.000 m<sup>2</sup> le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des constructions hallucinantes figurant notamment le Palais Royal, Notre-Dame, Versailles et la Bastille. On importa 26 tonnes d'accessoires de France et les inspecteurs de la prohibition autorisèrent à titre exceptionnel l'installation d'une fontaine à vin ! Citons à ce sujet, pour l'anecdote, le jugement péremptoire de Maurice Bardèche et Robert Brasillach qui, dans leur *Histoire du cinéma* (1964), décrivent cette reconstitution comme étant "assez primaire" (sic). À se demander si nos deux spécialistes ont jamais vu le film de Griffith ... Abel Gance, lui, visita en

personne le plateau de tournage des *Deux Orphelines* et il fut à ce point impressionné par la précision et la beauté des décors, qu'il embaucha le chef décorateur de Griffith pour son *Napoléon*. Qui faut-il croire ? Barbèche et Brasillach ou Abel Gance ? ...



*Les Deux orphelines* fut présenté à Boston le 28 décembre 1921 et la première à Paris eut lieu le 15 septembre 1922 au Max Linder. Contrairement à ce qui est écrit parfois par erreur, le succès de ce film fut immense : ce fut en revanche le dernier de la carrière de Griffith, de même que ce fut sa dernière collaboration avec les sœurs Gish.



*"C'est Dieu le Père, il a tout créé, tout inventé. Il n'y a pas un cinéaste au monde qui ne lui doive quelque chose. Le meilleur du cinéma soviétique est sorti d'Intolérance. Quant à moi, je lui dois tout."*

*Sergueï Eisenstein*

Réalisateur prolifique, Griffith (1875-1948) a tourné environ 400 courts métrages, de 1908 à 1913, et réalisé certains des films les plus marquants des débuts du cinéma : Naissance d'une Nation (1915), Intolérance (1916), À Travers l'Orage (1920), etc. Il est également fondateur avec Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et Mary Pickford de United Artists, premier studio de cinéma indépendant (1919).

Selon Jean Mitry, « si le cinéma doit à Louis Lumière, essentiellement, son existence en tant que moyen d'analyse et de reproduction du mouvement (et, de ce fait, en tant que spectacle et industrie du spectacle), c'est à Griffith essentiellement qu'il doit son existence en tant qu'art, en tant que moyen d'expression et de signification. D'autres par la suite, sont allés beaucoup plus loin. » Même si Jean Mitry reconnaît l'apport des prédécesseurs de Griffith (Georges Méliès, Edwin S. Porter, Louis Feuillade et Léonce Perret) il affirme que « s'il n'a pas tout inventé, s'il a pris bien des choses de ses devanciers, il a du moins l'immense mérite d'avoir donné un sens, une justification aux procédés qu'il utilisa » .

L'une des premières innovations de Griffith est d'avoir conçu le montage comme une succession de plans d'une même action envisagés sous différents angles et points de vue afin de créer une émotion. Ainsi, au lieu de filmer une action complète en laissant la caméra à un seul endroit, Griffith décide d'approcher la caméra ou de l'éloigner. Une autre grande innovation chez Griffith est d'avoir envisagé la longueur des plans d'une

## David Wark Griffith

manière totalement indépendante de la longueur de l'action afin de créer le suspense. Il perfectionne également le montage alterné. Le summum de cet art se retrouve dans Intolérance où il mène de front quatre histoires, et qui constitue selon Jean Mitry un film phare.



L'actrice Lillian Gish (avec laquelle il a tourné 5 films) parle de Griffith comme du "père du cinéma" : "Il l'a créé tout seul, de façon artisanale. Faites-vous projeter des films de 1900 et regardez ce qu'ils étaient, puis regardez les siens, et vous commencerez à comprendre ce qu'il a fait avec la caméra. Et avec les acteurs. D'autres ont suivi, mais il est celui qui a donné aux films leur forme et leur grammaire."



**Lilian Gish** est née en 1893, et sa sœur, **Dorothy Gish**, en 1898 - toutes deux dans l'Ohio (USA).

Leur père, James Lee Gish, était un alcoolique notoire qui ne fréquentait que rarement le domicile familial, de sorte que leur mère, Mary Robinson McConnel décida de monter sur les planches pour subvenir à ses moyens. Les deux sœurs ne tardèrent pas à faire leur début sur scène. Lilian n'avait que six ans lorsqu'elle apparut pour la première fois devant un public, et durant les treize années qui suivirent, les sœurs se produisirent ensemble avec succès, s'engageant dans une carrière qui aurait pu faire d'elles de brillantes actrices dramatiques. Mais en 1912, elles firent la connaissance de Mary Pickford, autre jeune actrice prodige, qui leur obtint des engagements avec la Biograph Pictures. C'est là qu'elles furent remarquées par David Griffith qui les engagea aussitôt pour son film *L'Ennemi Invisible*.

Dorothy et Lilian Gish tournèrent ensemble de nombreux films parmi lesquels deux grands succès : *Cœurs du Monde* et *Les deux Orphelines*.

## le casting

Lilian Gish a tourné plusieurs films pour Griffith, notamment les célèbres *Naissance d'une Nation* (1915) et *Intolérance* (1916). Sa carrière fut très active jusqu'à l'apparition du sonore, après quoi elle ne tourna plus que ponctuellement, quoique dans des rôles qui la firent remarquer, notamment dans *Duel au Soleil* (1946) et *La Nuit du Chasseur* (1955). En 1987, elle joua, aux côtés de Bette Davis et Vincent Price, dans ce qui devait être son dernier film, *Whales of August*, qui remporta un grand succès et la fit connaître à une nouvelle génération de cinéphiles. Lilian Gish s'est éteinte paisiblement dans son sommeil en 1999, à New York.

Dorothy Gish a tourné dans plus d'une centaine de films mais, après avoir interprété le rôle titre dans *Madame Pompadour* (1927), elle se retira du cinéma et se consacra entièrement à sa carrière d'actrice dramatique. Elle est décédée en 1968.

**Joseph Schildkraut** est née en 1896 à Vienne : son père, Rudolf Schildkraut, était un célèbre comédien qui fit carrière au théâtre et plus tard au cinéma. Au début des années 1900, Schildkraut émigra aux États-Unis. Il se produisit sur scène à New York dans plusieurs productions de Broadway, puis il fit ses débuts à Hollywood devant les caméras. Son rôle du chevalier de Vaudrey, dans *Les deux Orphelines*, lui valut un succès précoce. Cecil B. DeMille l'engagea pour deux films qui consacrèrent son statut de star : *The Road to Yesterday* et *The King of Kings*. Contrairement à tant de ses congénères, sa carrière ne fut pas interrompue par l'avènement des *talkies* : il a tenu des rôles importants dans *Showboat*, *The Life of Emile Zola* (qui lui valut un oscar pour son incarnation d'Alfred Dreyfus), *Marie Antoinette*, *Le Journal d'Anne Franck*, *Shop Around the Corner*, *L'Homme au masque de fer*. Son amitié avec Cecil B. DeMille fut durable : ils se retrouvèrent à nouveau sur les tournages de *Cléopâtre* et *Les Croisades*. Durant les années 40 et 50, il apparut dans plusieurs séries télévisées, notamment *La Quatrième Dimension*.

Joseph Schildkraut est décédé à New York en 1964. En hommage à sa contribution au 7e Art, son nom est inscrit sur le *Hollywood Walk of Fame*.



Après avoir appris le métier de comédien sur les planches des théâtres new yorkais, **Morgan Wallace** (1881-1953) a débuté sa carrière au cinéma en 1914. Il a tourné dans plus de 120 films, parmi lesquels *It's a Gift* (W. C. Fields), *Three Men from Texas*, *The House of Secrets*, *Above the Clouds*.



Né en 1887, **Monte Blue** (dont le prénom était Gerard Montgomery) perdit son père à l'âge de huit ans, et, ne pouvant entretenir ses cinq enfants, sa mère le plaça dans un orphelinat. C'est en pratiquant le football qu'il bâtit sa forte structure (il mesurait 1,91 mètre). Durant son adolescence et ses jeunes années, il fut successivement ouvrier du rail, pompier, mineur, garçon vacher, cavalier de cirque, bûcheron et, à force de remonter vers l'ouest, il se trouva un jour dans l'équipe des journaliers qui travaillaient pour David Griffith au studios de la Biograph.

Blue devint alors figurant puis cascadeur lors du tournage de *Naissance d'une Nation* (1915) qui fut son premier film, puis il fut encore à l'affiche dans *Tolérance*, toujours sous la direction de Griffith. Peu à peu, il passa de la figuration aux seconds rôles, jusqu'à ce qu'il se voit confier le personnage de Danton dans *Les deux Orphelines* qui devait lui permettre de percer dans la carrière. Après quoi, il se hissa au rang de star en se faisant une spécialité de romantique bourru aux côtés de grandes vedettes du muet telles que Gloria Swanson, Clara Bow et Norma Shearer.

La transition vers le sonore se fit en douceur pour lui car il avait une voix raffinée et élégante, mais dans le même temps, il perdit tous ses investissements suite au crash boursier de 1929.

Durant les années 1930, il revint à des rôles d'arrière-plan et sa renommée s'estompa rapidement, même s'il ne cessa jamais de travailler à Hollywood pour la Warner Bros, grâce, notamment, aux bons soins de son ami Cecil B. DeMille.

À la fin de sa vie, il travailla comme Monsieur Loyal pour le Cirque Hamid-Morton, à Milwaukee, dans le Wisconsin, sa région natale. Il est décédé en 1963.

On ne connaît guère la carrière de l'acteur britannique **Sidney Herbert** (?-1927) : l'aventure du cinéma muet appartient à la fin de sa vie. Il tourna en tout et pour tout dans une dizaine de films entre 1920 et 1924.



**Lucille La Verne** fut une des légendes du cinéma muet, et une des actrices de théâtre les plus admirées de sa génération.

Née en 1872 à Memphis dans le Tennessee, (sous le nom de Lucille Mitchum), on sait qu'elle fit ses débuts sur scène en 1876, à l'âge de trois ans, parmi une foule d'enfants figurants, lors d'une fête annuelle au théâtre local. En 1878, on lui confia à nouveau un rôle d'enfant, puis elle revint chaque année sur les planches, étant devenue la mascotte de l'établissement. En peu de temps, elle fit des progrès considérable et se révéla une comédienne talentueuse. En 1887, elle fut acclamée pour avoir interprété, à l'âge de quatorze ans, les rôles de Juliette et de Lady Macbeth. Suite à cette double performances, on lui offrit de se joindre à la troupe de Fanny Ellser durant la saison 1887-88, ce qui lui permit de consolider son jeu.



Durant les années qui suivirent, elle interpréta des rôles de plus en plus importants dans des productions de Broadway qui tournèrent dans tout le territoire : partout, ses interprétations étaient saluées par la critique et le public. Enfin, on lui confia les rôles titres dans trois pièces qui remportèrent un grand succès à l'échelle nationale : "Notre Dame" (1896), "La Case de l'Oncle Tom" (1897), et "L'Éventail de Lady Windermere" (1898).

En 1898, elle fut nommée au poste de directrice de l'Empire Theatre de Richmond (Virginie). Elle devait alors jouer dans cinq productions chaque

saison, et toujours à la satisfaction élogieuse de la presse. C'est dans ce contexte qu'elle interpréta des rôles aussi différents que celui d'Antigone ou de la Mère Frochard dans *Les deux Orphelines*. Elle écrivit et produisit une adaptation d'*Une Chanson de Noël*, de Charles Dickens, qui fut par la suite souvent utilisée sur d'autres scènes. La Verne était à ce point populaire et appréciée qu'elle fut récompensée du titre de Femme de l'Année par la Société Des Femmes de Virginie en 1901.

À la fin de la saison 1903-04, elle quitta son poste à l'Empire Theatre pour faire ses débuts sur la scène londonienne, où elle fut à nouveau acclamée. Durant les années qui suivirent, elle continua de se produire sur tous les théâtres américains avec un succès ininterrompu.

Elle fit ses débuts au cinéma en 1914 dans un film intitulé "Papillons et Fleurs d'Oranger" ; à dater de ce jour, elle partagea sa carrière entre la scène et Hollywood, grâce notamment à David Griffith qui fit souvent appel à elle.

En 1927, le Princess Theatre de Broadway fut débaptisé pour être appelé le Lucille La Verne Theatre, dont on lui confia la direction. Hélas, les productions qu'elle dirigea ne rencontrèrent qu'un écho maussade et, les finances étant mauvaises, on lui retira son poste et l'établissement reprit son ancien nom. Désappointée, La Verne revint en Californie où elle tourna encore dans de nombreux films, sans que l'arrivée du sonore n'entame sa carrière, tout en continuant de monter sur les planches, notamment à Los Angeles et San Francisco.

En 1936, après un dernier retour à Broadway, dans le rôle titre de *La Veuve Noire* qui lui valut de nouvelles éloges, elle revint à Hollywood où elle participa à la production de *Blanche-Neige et les sept Nains* (Walt Disney) en donnant sa voix à deux personnages : la Reine et la Sorcière. Après ce dernier engagement, elle se retira de la profession et devint co-propriétaire d'un nightclub. Elle est décédée en 1945.

On ne connaît guère la carrière de **Leslie King** (1875-1947). Il tourna de nombreux films durant les années 1910/20 et semble avoir quitté la profession au début des années 30.



### longs métrages :

- «Le Mécano de la Générale»
- «Nosferatu»
- «Le Pirate noir»
- «Les deux Orphelines»
- «La Divine»
- «Deux Étoiles»
- «Études sur Paris»
- «La Grande Guerre»
- «Les Ailes»

### courts métrages :

- «La Maison hantée»
- «La Maison démontable»
- «Au Royaume de l'air»
- «Voyage autour d'une étoile»
- «Le Dîner de Félix le chat»
- «Le Rhône»
- «Charlot émigrant»
- «Charlot fait du cinéma»



## Quatuor Prima Vista

la musique au service de l'image

Le Quatuor Prima Vista s'est fait une place à part dans l'univers du ciné-concert dont il a exploré des registres aussi variés que le burlesque, l'expressionnisme, le social-réalisme, le mélodrame historique, le film de cape et d'épée, le cartoon, et le documentaire, tout en visitant des horizons aussi différents que les cinémas français, américain, allemand, russe ou chinois.

Depuis vingt ans, le Quatuor Prima Vista interprète les partitions originales composées par Baudime Jam. Les quatre musiciens, parfois rejoints par un ou deux invités, se sont produits dans de nombreux festivals en France, en Europe (Allemagne, Angleterre, Espagne, Italie, Pologne, Russie), et dans le Monde (États-Unis, Afrique, Chine), devenant ainsi le premier quatuor à cordes à accompagner des films muets dans le respect de la tradition et de l'esthétique telle que l'ont créée les pionniers du 7e Art au début du 20e siècle.

Parce que la musique au cinéma est le fruit d'une alliance magique et méticuleuse avec l'image, Prima Vista vous invite à découvrir toute la palette d'émotions et de couleurs d'un quatuor à cordes mise au service des chefs-d'œuvre du cinéma muet. Chaque partition est une invitation à plonger dans un univers différent et singulier, fidèle en cela à la diversité et à la singularité de chaque œuvre cinématographique, dans un souci de cohérence artistique et de respect des intentions des réalisateurs.

Les ciné-concerts du Quatuor Prima Vista sont par ailleurs une authentique performance scénique : pas de click au casque ni de moniteur vidéo avec minutage intégré, car les musiciens préfèrent le contact direct avec l'image afin d'assurer une coordination souple et expressive. Installés à droite de l'écran, ils sont dirigés par l'altiste et compositeur qui assure une synchronisation fluide entre musique et film, au point qu'on finit par les oublier tant l'intégration des deux arts est naturelle.

**«... Prima Vista redonne voix et vie à Nosferatu. Les musiciens ont envoûté le public par un accompagnement musical original de haute qualité. La partition de Baudime Jam, caractérisée par son unité stylistique, colle idéalement à l'image.»**

*Jérôme Tatti (La Montagne)*

**« La musique devient un élément indissociable du film, comme si elle était intégrée. »**

*Alexandra Bertholet  
(Le Dauphiné Libéré)*

**« La partition de Baudime Jam, avec ses plages foisonnantes et contrastées, suit au plus près la trame du film. »**

*Gérard Corneloup (Anaclase)*

**« On assiste à une osmose entre musique et film. »**

Les ciné-concerts du Quatuor Prima Vista *Le Parisien*

# la musique

Pour *Les Deux Orphelines*, David Griffith fit appel à deux compositeurs confirmés, Louis Gottschalk (1864-1934) et William Frederick Peters (1871-1938). Leur partition et le matériel d'orchestre correspondant sont conservés au Museum of Modern Art (MOMA) de New-York : l'instrumentation nous donne une idée très précise des ensembles symphoniques en usage à l'époque dans les salles de cinéma : 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson, 2 cors, 2 trompettes, 1 tuba, timbales et percussion, 1 harpe, et les cordes - soit une formation d'une cinquantaine de musiciens. Il n'était pas rare que cet effectif moyen double lorsque les organisateurs en avaient les moyens : le New York City's Roxy Theater s'offrait quotidiennement les services d'un orchestre d'une centaine de musiciens sous la direction prestigieuse d'Erno Rapee. On était donc très loin de l'image (fausse) d'un pianiste solitaire improvisant quelques ragtimes ... Du reste, l'apparition du sonore à la toute fin des années 20 ne fait que confirmer cet état de fait : il n'existe pas un seul film sonore dont la musique ait été improvisée sur un piano car tous, sans exception, furent et continuent d'être accompagnés d'une partition instrumentale et souvent orchestrale entièrement composée - témoignage vivant de ce qui se pratiquait à l'ère du muet.



On notera, au passage, que Griffith a toujours souhaité et obtenu un accompagnement orchestral composé pour ses plus grands films muets : Joseph-Carl Breil composa les scores symphoniques de *Naissance d'une Nation* (1915) et d'*Intolérance* (1916), et Louis Gottschalk ceux de *Pauvre Amour* (1919) et de *À travers l'Orage* (1920).

C'est en 2008 que le Quatuor Prima Vista a créé la partition de Baudime Jam qui signait là son quatrième ciné-concert sur un long métrage : après le burlesque, l'expressionnisme et le registre épique, *Les Deux Orphelines* lui a offert l'opportunité d'explorer l'esthétique du mélodrame. Ce "score" original de deux heures a été composé en un peu moins de trois semaines (du 6 au 12 janvier, et du 30 janvier au 8 février).

La partition de ce ciné-concert contient quatre citations musicales qui fonctionnent selon le principe des inserts diégétiques ("source music") :

> l'hymne américain, ("The Star Spangled Banner" de Francis Scott Key) brièvement entendu lors de l'apparition de Thomas Jefferson, ambassadeur des États-Unis, à qui Danton exprime son souhait de s'inspirer de la Constitution Américaine ;

> un bref fragment de *La Marseillaise* (la cadence de la première phrase et la deuxième phrase) évoquant par anticipation la création (en 1792) d'un hymne auquel la nation française s'identifiera ;

> les premières mesures de la *Marche Lugubre* que Gossec composa en 1790 et dont la déchirante threnodie évoque parfaitement le cortège funèbre des condamnés à la guillotine ("les charrettes de la mort");

> et surtout *La Carmagnole* qui, quoique popularisée à Paris en 1792 alors que le film se situe en 1789, incarne parfaitement l'esprit des sans-culottes et la vindicte populaire, deux thèmes omniprésents, notamment dans la deuxième partie du film.

En dehors de ces allusions musicales, la composition de Baudime Jam s'inscrit dans la lignée des partitions hollywoodiennes (langage harmonique post-romantique mais aussi moderne, utilisation étendue de leitmotifs, structuration formelle, etc.) et se distingue par sa volonté d'une rigoureuse adéquation stylistique et agogique avec l'œuvre cinématographique. La richesse narrative et la complexité cinématique du film de Griffith, que les spécialistes ont longuement analysées et qui en font toute la valeur aux yeux des cinéphiles avertis, appellent une musique tout aussi écrite et travaillée dans le détail de sa forme et de son idiome.

